

pas son éternité mais la prolonge, contradiction qui est aussi profonde, mais beaucoup plus exquise que celle que vise la situation bien connue, datant du Moyen Age, qui raconte qu'un malheureux reprenant conscience aux enfers et criant : quelle heure est-il ? reçut cette réponse du Diable : une éternité. Si de telles choses ne se laissent pas représenter par l'art, console-toi comme moi, puisqu'on ne doit pas lire, ni entendre parler de ce qui est le plus haut et le plus beau dans la vie, ni le regarder, mais, si on le veut, le vivre. Par conséquent, lorsque je concède volontiers que l'amour romantique se prête beaucoup mieux que l'amour conjugal à la représentation artistique, il ne faut nullement en conclure que ce dernier amour soit moins esthétique que le premier, au contraire, il l'est davantage. On trouve dans un récit des plus géniaux (72) de l'école romantique un personnage qui n'a pas envie de faire de la poésie comme les autres avec lesquels il vit parce que cela lui fait perdre du temps et le prive de la vraie jouissance; par contre il veut vivre. Enfin, s'il avait eu une idée plus juste de ce que vivre signifie, il aurait été un homme pour moi.

L'amour conjugal trouve donc son ennemi dans le temps, sa victoire dans le temps, son éternité dans le temps, de sorte qu'il aurait toujours sa tâche à accomplir, même si j'imaginai l'absence de tout ce qu'on appelle les tribulations extérieures et intérieures. Il les possède en général aussi, mais si on veut bien les comprendre, il faut être attentif à deux choses : elles sont toujours des déterminations vers le dedans et elles ont toujours en elles la détermination du temps. A cause de cela également il est facile de comprendre que cet amour ne se laisse pas représenter. Il se retire toujours vers le dedans et, dans le bon sens, il est attiré dans le temps; mais ce qui doit être représenté par la reproduction doit être attiré au dehors, et son temps doit se laisser réduire. Tu t'en convaincras davantage en méditant sur les prédicats qu'il faut appliquer à l'amour conjugal. Il est fidèle, stable, humble, patient, longanime, indulgent, sincère, sobre, éveillé, assidu, docile, heureux. Toutes ces vertus ont la qualité d'être des déterminations vers le dedans dans l'individu. L'individu ne lutte pas avec des ennemis extérieurs, mais livre combat contre lui-même, contre l'amour qu'il se porte. Et elles ont la détermination du temps; car leur vérité ne consiste pas dans le fait d'exister une bonne fois, mais dans le fait d'exister toujours. Et on n'acquiert rien d'autre grâce à ces vertus, on n'acquiert qu'elles-mêmes. L'amour conjugal est par conséquent à la fois ce que tu as souvent par moquerie appelé terre-à-terre et, dans le sens grec, divin, et il est divin par le fait d'être terre-à-terre. L'amour conjugal ne se présente pas avec des marques extérieures, comme l'oiseau riche (73) qui vient avec bruissement, en allant un train d'enfer, mais il est l'entité inviolable d'un esprit doux et paisible (74).

Toutefois, toi et toutes les natures conquérantes, vous n'avez aucune idée de cette dernière chose. Vous n'êtes jamais en vous-mêmes, mais toujours en dehors de vous-mêmes. Oui, aussi longtemps que chaque nerf vibre en toi, soit que tu rôdes doucement,

soit que tu te présentes et que la musique janissaire en toi domine ta conscience, oui alors tu as l'impression de vivre. Mais lorsque la bataille a été gagnée, lorsque le dernier écho du dernier coup de feu s'est éteint, lorsque les pensées alertes, comme des officiers d'ordonnance, se hâtent pour rentrer au quartier général pour y annoncer que la victoire est à toi — oui, alors tu ne sais plus rien, alors tu ne sais pas commencer; car ce n'est qu'à ce moment-là que tu te trouves devant le vrai commencement.

Par conséquent, ce que tu as en horreur sous le nom d'habitude, en tant qu'inévitable pour le mariage, ce n'est que ce qui est historique en lui et qui à tes yeux faussés prend un aspect si effrayant.

Mais qu'est-ce que d'ordinaire tu considères comme étant non seulement annihilé mais, pire encore, profané par cette habitude qui est inséparable de la vie conjugale? Tu penses alors généralement aux « signes visibles et sacrés de l'érotisme qui, comme tous signes visibles, n'ont pas au fond d'importance, mais dont l'importance est conditionnée par l'énergie, la maîtrise et la virtuosité (qui est aussi le génie naturel) avec lesquelles ils sont mis à exécution. N'est-il pas rebutant de voir la lassitude avec laquelle toutes ces choses sont consommées dans la vie conjugale, avec quel calme apparent et avec quelle indifférence elles ont lieu, presque à heure fixe, à peu près comme chez cette tribu que les Jésuites trouvèrent au Paraguay et qui était si indolente que les Jésuites se jugeaient obligés de faire sonner une cloche à minuit pour rappeler à tous les hommes mariés leurs devoirs conjugaux. C'est ainsi que tout a lieu à *tempo*, après dressage ». Convenons, je te prie, de ne pas nous laisser troubler le moins du monde dans nos méditations par le fait qu'il existe beaucoup de choses ridicules et fausses dans l'existence, mais d'examiner seulement si elles sont nécessaires et, dans ce cas, de chercher le salut chez toi. A cet égard je n'ose guère m'attendre à grand chose chez toi; car tu te bats toujours pour un passé révolu, comme ce chevalier espagnol (75), mais dans un autre sens. Car, puisque tu te bats pour l'instant contre le temps, tu te bats toujours pour ce qui n'existe plus. Voyons une idée, une expression de ton monde poétique ou du monde réel du premier amour: les amants se voient l'un l'autre. Ce mot voir, tu sais excellemment bien l'espacer et y introduire une réalité infinie, une éternité. Un mari et sa femme qui ont vécu ensemble pendant dix ans et se sont vus journallement, ne peuvent évidemment pas se voir l'un l'autre dans ce sens là; mais est-ce qu'à cause de cela ils ne pourraient pas se regarder affectueusement? A présent je touche à ta vieille hérésie. Tu seras obligé de limiter l'amour à un certain âge et l'amour pour une seule personne à un temps très court, et ensuite de recruter, comme le font toutes les natures conquérantes, et ceci afin de pousser à bout ton expérience; mais, voilà justement la plus profonde profanation de la puissance éternelle de l'amour. C'est bien du désespoir. De quelque façon que tu te tournes et te retournes là-dedans, tu dois bien avouer que la tâche est de conserver l'amour dans le temps. Si cela est impossible, alors l'amour est une impossibilité. Ce qui constitue ton malheur c'est